

## **Moi c'est par les œuvres que je te montrerai la foi**

Jacques 2,14-18

Voici donc l'Épître que Luther nommait de façon méprisante : l'Épître de paille. Cette Épître comme d'autres livres de la Bible aurait dû selon Luther ne pas faire partie du Canon biblique. Pourquoi cette Épître agaçait-elle donc autant notre père réformateur? Eh bien si vous lisez attentivement cette critique de Jacques on se rendra compte assez facilement, qu'elle pourrait être adressée à la théologie Paulinienne. Cette Épître pourrait donc être une réponse à Paul.

Bien évidemment Luther qui était un Paulinien convaincu ne supportait pas que l'on ose critiquer l'apôtre.

Cette critique critique la critique Paulinienne des œuvres. Si Paul condamne les œuvres et la loi, ne ne risque t-il pas de disqualifier au passage toute forme d'action religieuse?

Cette critique en somme vous l'avez sûrement déjà entendue : Mais si tu crois que tu es sauvé par la foi seule, alors que fais-tu des commandements ? Alors tu peux faire ce que tu veux? Tuer, voler, puisque c'est la foi qui te sauve seule et que Dieu t'aime indépendamment de tes actions ? Si ce n'est que ta foi qui te sauve alors tu peux faire tout ce que tu veux, tu ne possèdes plus de loi ni de morale?

Vous le savez ce débat s'est cristallisé entre la foi protestante et la foi catholique. Ce que reprochait par exemple Erasme le grand théologien catholique, à Luther, c'était de déresponsabiliser les croyants en enseignant que les œuvres, donc les actions, ne sont plus nécessaires puisque nous sommes sauvés par notre foi seule.

Erasme tout comme l'Église Catholique romaine pensait que nos actes sont une réponse à Dieu envers son amour, et que la foi ne peut exister sans cette réponse. Nos actes valident notre foi en répondant, en attestant que oui, nous voulons vivre de l'amour de Dieu.

Prenons un exemple de ce problème : Dieu vous aime il veut vous sauver, il vous aime donc virtuellement, potentiellement, mais pour que cet amour agisse en vous, vous devez croire en lui et accepter ses commandements, et c'est la combinaison des deux qui va vous sauver : la grâce de Dieu et votre acceptation par le biais d'actes concrets.

Ainsi donc aimer son prochain, croire en Dieu, lire la Bible, vivre un sacrement, sont autant d'actions qui constituent votre réponse à l'amour de Dieu et donc valident votre foi.

Voici donc la critique, voici le problème auquel nous autres protestants sommes confrontés :

Est-ce que dire que nous sommes sauvés par la foi seule ne va pas faire de nous des flemmards égoïstes qui ne feront plus rien du tout parce qu'ils sont déjà sauvés par la foi?

Et ensuite si nous n'accomplissons plus d'œuvres au travers du commandement, où est notre réponse à l'amour de Dieu ?

Avant d'essayer de répondre à ces questions je vous propose d'essayer, de relire attentivement l'Épître de Jacques afin d'essayer de comprendre ce qu'il veut dire précisément.

Jacques commence par poser une question, une foi sans application à quoi cela sert-il ? Pour lui donc, les œuvres, les actions religieuses, sont la mise en application directe de notre foi. Pour Jacques une foi qui n'est pas concrète est morte et donc ne peut pas sauver celui qui prétend l'avoir. Mais Jacques

va donner un exemple de son raisonnement pour montrer que dans la balance il n'y a pas que nous. Lorsque nous agissons ce n'est pas juste en vue d'être sauvés c'est aussi pour les autres, afin de leur venir en aide véritablement : « Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours; si l'un de vous leur dit: «Allez en paix! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim!» sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il?»

L'exemple est très intéressant car il montre un travers que nous pouvons avoir quelquefois en tant que Chrétien. Si quelqu'un vient nous voir et nous demande de l'aide, si nous lui répondons simplement je prierai pour toi, sans rien faire d'autre, c'est non seulement inutile, mais c'est aussi hypocrite. Cela nous permet d'agir égoïstement avec une bonne conscience.

Et c'est cela que critique Jacques en premier lieu, la théologie de Paul est intéressante car elle est une introspection spirituelle, elle questionne l'intention du croyant, elle développe une théologie subtile du désintéressement, mais ne prend-elle pas un autre risque? Celui d'être une foi auto-centrée, qui oublie qu'aimer son prochain ce n'est pas d'abord pour soi, c'est en premier lieu afin de venir en aide aux autres.

C'est d'abord cela que vise la critique de Jacques: que notre foi ne soit pas simplement une volonté égoïste de bien être et de salut derrière le masque du désintéressement.

Et il a parfaitement raison. Car l'histoire du Christianisme a bien démontré que lorsque cela l'arrange l'humain peut tout à fait déconnecter les actes de la croyances, afin de justifier n'importe quelle action abominable.

«Dieu reconnaîtra les siens.» Voici un parfait exemple de meurtre commis au nom de la foi, cela n'est possible que si je déconnecte au préalable la foi des actions, que si la foi peut n'exister que par elle-même et pour elle-même. Alors elle n'est plus une foi authentique mais bien une idole qui légitime tous les pires penchants humains.

Montre-moi donc ta foi sans les œuvres, moi c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi.

Remarquez bien que Jacques prend bien soin de ne pas dire MA FOI, il n'est pas dans une réflexion qui s'intéresse au sujet, ce n'est pas une pensée individualiste. Si son adversaire parle de sa foi, comme d'une chose ou d'une identité, pour Jacques la foi n'est rien de tel. La foi ne nous appartient pas ce n'est pas notre foi c'est LA foi, celle qui provient de Dieu.

Je te montrerai LA FOI, celle qui se partage, la vraie foi qui ne peut jamais aller sans les actes puisque les actes seuls peuvent au final, montrer la justesse d'un idéal.

Car non la fin ne justifie pas les moyens, puisque les moyens doivent toujours démontrer la justesse de la fin. Tout idéal est vérifié par ses conséquences, comme le dira le Christ on reconnaît un arbre à ses fruits. Et si une morale emploie des moyens amoraux pour triompher ce n'est plus une morale.

Que l'amour divin se vérifie toujours dans l'acte d'aimer l'humain, voici qui démontre la vraie foi, voici la conviction de Jacques, de Jean, et de la totalité de l'Évangile.

Non, cette Épître n'est pas une Épître de paille et nous en avons toujours besoin, toujours besoin de la ré-entendre afin de garder les pieds bien ancrés sur terre, et de ne pas devenir de simples êtres romantiques et spirituels qui justifient leur paresse et leur médiocrité par leur soi-disant vertu imaginaire. La foi dont témoigne Jacques n'est donc pas une affirmation identitaire ou un simple bien être égoïste, c'est une foi qui se vit dans l'action d'aimer autrui concrètement et qui induit donc

forcément un comportement éthique.

Pour autant il nous faut à présent répondre à l'Épître de Jacques et au problème qu'elle pose : cette critique disqualifie-t-elle la théologie de Paul, et la religion protestante ? Est-il faux d'affirmer que nous sommes sauvés par la foi, et la foi seule ?

Non bien entendu. Car en réalité Paul et Jacques ont le même souci de témoigner d'une foi authentique et libératrice.

Simplement quand Jacques et Paul parlent des œuvres ils ne parlent pas de la même chose. Pour Jacques une œuvre est synonyme d'action, de manifestation de la foi.

Paul lui, qui est un plus fin helléniste que Jacques, reprend le sens originel du mot grec œuvre. Le mot œuvre en grec provient du mot *ergon*, qui a donné le mot *ergasias* : c'est un travail dont on tire un profit.

Et c'est cela le problème pour Paul. Nous humains, ne concevons pas nos actions comme le fruit de notre foi, mais comme un moyen vers le salut. Ainsi ce n'est plus un acte volontaire et joyeux, mais une obligation, un travail dont nous espérons tirer profit.

Comme le fait remarquer Paul très justement, si nous espérons une récompense pour nos bonnes œuvres, alors c'est un dû, et non pas une grâce. La Grâce divine, qui est l'amour de Dieu pour nous n'est pas une récompense, ce n'est pas un salaire, c'est un cadeau, un don gratuit.

Agir afin de recevoir le salut c'est se positionner dans la peau du salarié qui de façon mécanique va obtenir sa récompense pour service rendu. Mais avec Dieu il n'en va pas de même. La grâce est donnée gratuitement. C'est le fait d'en prendre conscience, de le ressentir, de pouvoir le vivre, qui va créer la foi en nous. Cette foi qui est transformation intérieure, et non pas une croyance dogmatique, un lien vivant et non pas un point de vue ou un choix de notre part, cette foi la va engendrer les actes.

C'est-à-dire que ce n'est pas nous qui choisissons de recevoir la foi, dans la logique de Paul, c'est Dieu qui la donne, c'est lui qui la génère en nous. La foi ici, a plus à voir avec une sorte d'énergie qu'avec une croyance intellectuelle. Cette énergie divine, génère en nous la volonté et la force d'agir.

Ainsi donc dans une vision paulinienne et protestante, il est hors propos de demander à quelqu'un où sont ses actions s'il a la foi. Car la foi génère forcément en nous l'envie d'agir.

Simplement nous sommes humains, pas des robots, et selon les périodes de notre vie cette énergie circule en nous plus ou moins facilement, il peut arriver d'être fatigués, tristes, meurtris. Cela ne signifie pas que la foi n'existe plus, mais simplement nous la sentons moins, et il est moins évident d'en percevoir sa trace.

Mais quoi qu'il en soit c'est la foi qui génère les œuvres, pas nous. Ainsi donc contrairement à nos frères catholiques, les actions ne sont pas la démonstration que nous devons donner afin de répondre à l'amour de Dieu, mais bien la manifestation de la foi. Nous n'agissons plus afin de vérifier quelque chose ou de recevoir quoi que ce soit, puisque nous l'avons déjà reçu et que nous en vivons.

La loi ainsi n'est plus une obligation extérieure à nous, elle est intériorisée par la foi. Pour Paul le Chrétien qui a la foi, n'attend plus rien, il n'attend plus de salaire ni de récompense, car il vit déjà de l'amour de Dieu, et pour reprendre les mots exacts de Paul: ce n'est plus moi qui vis mais Christ qui vit en moi.

Notre identité est renouvelée, tout comme notre volonté. C'est pourquoi pour Paul il n'y a plus d'identité construite par nous mêmes, c'est la foi qui existe par-delà toute forme d'identité. Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni homme, ni femme, ni homme libre, ni esclave.

Juste des humains qui vivent de la même grâce.

Pour la théologie réformée, il n'y a rien à répondre à Dieu, puisque c'est lui qui génère en nous la foi, et cette foi est simultanément action et adhésion.

Non, la théologie de Paul et de Jacques ne sont pas opposées, elles veulent simplement nous avertir des dangers qui peuvent guetter un croyant: Et en réalité ils témoignent tous deux du même danger:

Celui de manquer d'amour. Jacques nous prévient contre le fait de manquer d'amour envers notre prochain en ne l'aidant pas, et Paul lui nous prévient contre le manque d'amour envers Dieu, en le prenant pour un commerçant ou un comptable.

Mais tous deux, témoignent de la même certitude : la foi est amour, un amour qui change notre être en profondeur, non pas une fois pour toute, comme par magie. C'est chaque jour, que la foi travaille en nous et petit à petit malgré nos errances et nos faiblesses, nous transforme lentement mais sûrement.

Car pour ceux qui aiment Dieu, toute chose coopère au bien.

Amen.